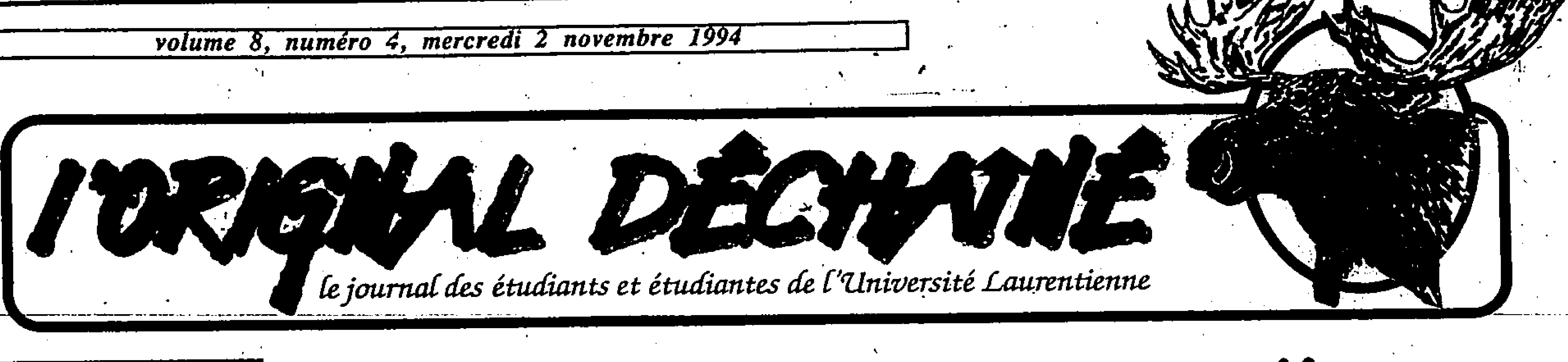
Pensée orignale:

Pour accepter les différences, faut d'abord admettre qu'il y en a.

Société canadienne des postes-Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente numéro 86-Port de retour garanti

volume 8, numéro 4, mercredi 2 novembre 1994



l'Orignal déchaîné

Rédaction:
Marie-Pierre Giasson
Alain Mvilongo

Publiciste:
Josée Fortin

Trésorier:
Réal Ouellette

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs Macintosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises appartiennent à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans *l'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais

le 16 novembre 1994

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

le 9 novembre 1994

Les orignaux attendent ta collaboration!

Ce sera encore mieux avec toi!

Contrat social: une date s'impose

Alain Mvilongo

Qui ne connaît pas ou n'a pas entendu parler du contrat social? Imposé par le gouvernement ontarien comme mesure pour faire économiser de l'argent à la province, celui-ci n'a épargné personne. L'Université Laurentienne ne fait pas exception à la règle. C'est en vertu de ce contrat social que les professeurs de la Laurentienne se voient obligés de prendre des jours de congés forcés en coupant leur salaire et leur horaire de cours. Le syndicat en est venu à leur proposer de prendre ces congés durant les premières semaines du mois de janvier. Cela voudrait dire qu'au lieu de recommencer les cours le 3 janvier comme prévu, nous reprendrions seulement le 10 janvier 1995. Toutefois, ce ne sont pas tous les professeurs qui sont d'accord avec cette idée et c'est pourquoi plusieurs facultés et départements veulent faire voter leurs membres sur cette question. On peut dire que la solidarité des professeurs est pour le moins tiraillée entre ceux qui appuient le syndicat et ceux qui s'y opposent.

Une autre alternative serait de prendre cette semaine du contrat social durant le mois de février. Nous aurions alors deux semaines de relâche au lieu d'une, ce qui pourrait être bénéfique pour tout le monde à près d'un mois et demi de la fin des cours. Pour le moment, les instances décisionnelles se rencontrent afin de discuter de la question avec les principaux concernés. Quant aux étudiants, ils ne seront pas mis de côté, loin de là, et devraient être consultés très bientôt. En attendant, on peut espérer arriver à un règlement sur cette question et à continuer à travailler fort, car d'ici là, il faut passer la dure période des examens. Après, on verra...

«La seule chose qui marchait, c'était les bands»!!!

Perry Rousselle

Le 22 octobre 1994, au pavillon Alphonse-Raymond, Vilain Pingouin est venu faire la guerre à la réalité des travaux scolaires. «Phoque! Qu'ils étaient bons» dit Dennis Wolf, étudiant au collège Cambrian. Si les Vilain Pingouin étaient si bons, pourquoi n'y avait-il qu'une cinquantaine de personnes présentes? Peut-être manquait-il de publicité?

Sans aucun doute, il y avait un manque de publicité. Sur les murs de la Laurentienne, il y avait une gamme d'affiches, mais hors des murs de l'Université il n'y avait rien. En ville et dans les villages avoisinants, tels que Garson, Asilda et Chelmsford, il n'y avait rien qui indiquait la venue des Vilain Pingouin à l'Université. Si on veut attirer un grand public, il faut faire de la publicité à l'extérieur de la ville! Par exemple, le ou la publiciste aurait dû contacter les villes voisines telles: Timmins, North Bay et Parry Sound. La publicité n'était pas la seule raison pour l'échec du spectacle.

L'organisation de l'AEF ou du spectacle a démontré un certain manque de responsabilités dans la répartition des tâches. Il y avait des membres bénévoles qui ne savaient pas où se mettre ou quel travail faire. Tout ce qu'on entendait c'était «Manon, qu'est-ce que tu veux que je fasse?» et «Manon! J'ai besoin de change pour la caisse!».

Par ailleurs, Dennis Wolf a bien résumé le spectacle en disant que «La seule chose qui marchait, c'était les bands».

Et le spectacle?

C'est Plein Feu, gagnant de la guerre des groupes, qui a ouvert le spectacle. Le tout était généralement bon, mais la guitare basse était tellement forte que l'on n'entendait pas la guitare accoustique ou les paroles des chansons. C'est alors que les Vilain Pingouin sont venus leur sauver la vie.

Le tout a commencé par l'hymne de leur album Roche et Roule. La foule (si on peut dire que c'était une foule!) était éblouie. On sautait, on criait, on dansait. Le groupe s'est alors mis à chanter Délinquance, suivi de Témoin.

Après quelques chansons, le groupe s'arrêta pour prendre une bière. C'est alors que j'ai compris qu'ils étaient de vrais musiciens francophones. Ce qui différencie un chanteur français d'un chanteur anglais, c'est que l'un boit de la bière et goûte à la vie, et l'autre pas. On peut dire que Pearl Jam est bon mais les Vilain Pingouin sont cent fois meilleurs. Les anglais se suicident (Nirvana, Jim Morrison), mais les français, eux, prennent une bonne bière et fini les problèmes!

Enfin, il faut dire que les Vilain Pingouin étaient, sans aucun doute, excellents. Quant à l'organisation et la publicité du spectacle... C'est comme un dicton de Mao Tse Tung: «Le succès dépend du produit fini. La Chine est le produit de notre succès.»

De fiers gagnants

Josée Fortin
Marie-Pierre Giasson

Que dire sur le Battle of the Bands? Un show super, d'après nous, et il en est probablement de même pour la plupart des gens qui y ont assisté. Cinq groupes de la relève, chacun leur style, tous pourvus d'un dynamisme à faire péter les fenêtres. Qui sont-ils? Saint-Drôme, Metal Rose, Chaizes Muzicales, Aces Wyldes et Pleins Feux. Qui furent les heureux gagnants? En deuxième position, Saint-Drôme, qui se sont mérité 700$, et les victorieux: Pleins Feux, qui ont empoché 1300$, en plus d'avoir fait la première partie de Vilain Pingouin, samedi soir.

Le groupe lauréat est composé de François Labelle, Daniel Boudreau, Marcel St-Onge et Chris Kaplinski.

Après leur prestation de samedi, nous leur avons demandé l'effet que ça faisait d'avoir «gagné la bataille!» «Ça nous fait chaud au coeur!», ont-ils affirmé. Avec cette jolie somme, les membres du groupe vont en profiter pour acheter du nouveau matériel. Leur premier démo, sur lequel vous pourrez entendre la chanson *Le soldat*, sera bientôt disponible.

Bref, Pleins Feux est un groupe qui promet, d'autant plus qu'il est entouré de professionnels qui savent de quoi ils parlent... Un groupe ambitieux qui ne se laisse pas arrêter: «On espère faire une tournée au Québec dès qu'on aura l'occasion.» Bonne Chance, et encore une fois félicitations!

Ont participé au montage du plusse meilleur *Orignal*: :

Marie-Pierre (Guérie par le socialisme...!) Giasson, Josée (Crisse, que c't'ait pas mangeable!) Fortin, Perry (J'vous l'dis, ha! ha!, la pata.. ha! ha!, la patate, ha! ha! ha!, la patate marchait! haaaaa! haaaaa!) Rousselle, Alain (Si vous voulez, j'peux l'apporter à chaque montage ma cassette de Bob Marley) Mvilongo, Brenda (As-tu pensé à moi, Brenda?) Dubé, Luc (Ton esprit va faire, finalement) Lalonde, Marc (voir Josée) Huneault, Marco (Vive les Québécois!) Dubé, Johanne (Si t'avais un char...) Turcotte, Isabelle («C'est vrai, hein? -T'as parfaitement raison! -Je suis entièrement d'accord avec toi! -Eh! que ça fait du bien!») Therrien, Tracy (Merci pour ton aide!) Fouceault, Nancy (le soleil ne se charge pas de sa racine) Bouliane, Roch-André (tsi... tsi...tsi...) Mageau, Donald (Sorry, I don't speak french) Pelletier, La génération (Mangez-vous des graines?..) Tournesol, sans oublier Ti-Gilles!!!

Adepte de la pornographie créative?

Perry Rousselle

De nos jours, la pornographie excelle en matière de créativité. On a tous vu des films pornographiques (surtout les gars) où la femme ou l'homme démontre quelques positions sexuelles «étranges». Maintenant ce sont les animaux qui excitent les «groupies» de la pornographie.

Imaginez un film dans lequel un cheval est utilisé comme objet sexuel. Ça semble presque impossible, mais c'est réel. Mais comment est-ce qu'un cheval, dont l'érection peut atteindre plus d'un pied, peut pénétrer la femme? «Crisse, que ça doit faire mal» me raconte Jule, un collègue de l'Universtié.

D'autre part, les chevaux ne sont pas les seuls à être utilisés à des fins sexuelles. Il y a toute une gamme d'animaux qui le sont. Parmi ceux-ci, on retrouve le chien, le zèbre et le singe! Qu'en est-il advenu de ce monde qui, auparavant, était «bon catholique»?

«Le monde évolue», disent Marx, Spencer et Auguste Comte. La vague de la sexualité commence à se développer et on ne peut l'arrêter. Toute législation mise en exécution par le gouvernement n'a aucun effet. Ceci pose quelques problèmes quant à l'exploitation de la femme ou de l'homme.

L'exploitation a toujours existée, même avant l'arrivée de l'humain sur la terre. Les carnivores exploitent les herbivores, les herbivores expoitent l'herbe, l'herbe exploite le soleil et l'humain à son tour exploite l'humain, les animaux et la terre. C'est pourquoi, dit-on, l'humain est l'animal le plus féroce.

Cependant, le concept d'exploitation n'est apparu que récemment. Avec les théories de Marx, une conscience collective s'est développée auprès du *prolétariat et des bourgeois*. Aujourd'hui, on parle d'exploitation de la femme avec les films pornographiques.

Mais qu'est-ce que l'exploitation, si les parties impliquées acceptent leurs actions et les conséquences de ces actions? Un concept a toujours deux côtés, soit un positif et un négatif, mais dans ce cas, rien ne prouve que l'un est meilleur que l'autre. Voilà la doctrine du «libéralisme appliqué». (De Stuart Mills).

Enfin, que l'on se serve d'animaux, d'objets ou de méthodes anormales à des fins sexuelles, cela n'incite pas l'exploitation des femmes ou des hommes, mais plutôt un nouveau concept irrégulier.

Poussez, mais poussez égal

Marie-Pierre Giasson

Il faut que je chiâle, c'est vital chez moi. Au risque d'en insulter une couple, lors du Battle of the bands, l'AEF a eu quelques... problèmes d'organisation, et je suis gentille en disant ça.

Ben oui, une chance que les groupes étaient là pour mettre un peu d'ambiance parce qu'à part ça, ça faisait dur; ben oui, il n'y a pas eu assez de publicité pour annoncer le Battle of the bands; ben oui, c'était une vraie connerie que de mettre ça en même temps que le lancement du livre de l'ACFO et du spectacle de Chuck Labelle; ben oui, l'animation laissait à désirer; ben oui, il y a du monde qui pensait que c'était un spectacle anglais à cause du titre fort original; ben oui, on avait fait un échange de photos avec le Lambda, puis «la personne en charge» a mis leur photographe dehors alors qu'elle avait le droit d'entrer, raison pour laquelle on a aucune photo de vendredi.

Pis, après? Il y a tout de même des félicitations à faire, au moins au public et aux groupes. Parce ce que c'est pas évident de réchauffer une salle d'une cinquantaine de personnes. Puis pour l'AEF, ben... ils ont leurs torts, mais faudrait pas leur en mettre plus qu'il faut.

Je ne voudrais pas minimiser le travail de l'équipe, mais je crois que Manon Rousseau a largement fait sa part. Tout le monde a récolté le peu de succès que cet événement a provoqué, mais qui est-ce qui s'est fait traiter d'imcompétente et de non organisée? Est-ce que c'est entièrement de sa faute? Est-ce qu'il y a beaucoup de monde qui sait qu'elle n'était pas sensée être seule à animer la soirée, mais qu'un petit drôle a décidé, à la dernière minute, de ne pas remplir sa partie du contrat? Mais bien sûr, c'est elle qui a eu l'air folle. Bien moi, je te dis chapeau Manon! parce que je connais pas beaucoup de monde qui aurait persisté à animer, tout en sachant que ce soir-là, «ça marchait pas».

Ensuite, tous ceux qui disent fièrement «I'm francophone», où étaient-ils? Je le sais, tout le monde avait de bonnes raisons. Tout le monde a toujours d'excellentes raisons de ne pas être là quand c'est le temps. Je ne suis pas en maudit contre les gens qui ont fait un effort pour organiser de quoi de l'fun et qui ont eu un succès mitigé. Par contre, ceux qui gueulent à longueur d'année qu'il ne se passe rien à Sudbury, mais qui ne sont pas là quand il y a de quoi, et qui, le reste du temps, ne font rien non plus pour que les choses arrivent, j'ai juste envie de les envoyer chi... promener. MERDE, RÉVEILLEZ-VOUS!!!!!!!!!!

Quand il ne se passera vraiment plus rien et que vous serez obligés d'aller habiter ailleurs pour parler, vivre, pleurer, rire, lire et écrire en français, je vous prierais de mettre la faute sur personne d'autre que vous-même, parce que des gens qui vous tendent la main, il y en a à coeur de journée. Il ne sont pas parfaits, mais eux, au moins, ils essaient même si c'est pas toujours génial.

Bon, je suis pas mal déragée, alors j'aimerais tout simplement offrir des félicitations à tous ceux qui s'impliquent dans la communauté francophone, parce que je commence à comprendre ceux qui ont le goût de lâcher. Et s'il ne le font pas, c'est pour préserver une partie de leur culture et pour soutenir les autres qui croient encore qu'il est possible de vivre de bonnes choses en français dans cette ville.

Pour les autres, j'ai pas beaucoup de félicitations à leur faire. Mais j'essaie de me dire que tout peut changer, et que si chacun essaie de réveiller au moins une autre personne, peut-être qu'on finira par être une maudite belle gang à Sudbury. Et que les gens auront envie de venir nous voir plus souvent...

La bureaucratie nous envahit!

Luc Lalonde

Une nouvelle politique du Centre Étudiant est entrée en vigueur tout récemment et elle n'est guère populaire. Selon la nouvelle politique d'affichage du Centre Étudiant, toute affiche ou annonce doit être approuvée par la gérante du centre avant d'être mise sur les murs. C'est rendu aussi grave que la politique du département du Directeur des Services.

Encore plus de bureaucratie, c'est justement de cela que l'Université Laurentienne, et surtout les étudiants qui la fréquentent, avaient besoin. Merci mille fois! En plus, cette fois, ce sont des nôtres qui nous font chier!

Peu importe les raisons que les associations étudiantes peuvent nous donner, la liberté d'expression et d'association doit être protégée à tout prix. Défiez l'autorité et contredisez votre association étudiante comme les petits Napoléons qu'ils sont. Dans le fond, représentent-ils vraiment vos intérêts et inquétudes au sein de cette université tellement bureaucratisée? À vous de répondre et d'agir.

Annonces importantes

Réunion importante pour la Nuit sur l'étang, le jeudi 17 novembre prochain. Pour plus de renseignements, contactez Manon Rousseau ou passez tout simplement au bureau de l'AEF.

****

Les études cinématographiques présentent le film *Les Visiteurs*, ce vendredi à compter de 19h, à la salle C-309. L'entrée est gratuite, bienvenue à tous!

****

Toute enseigne/annonce que vous souhaitez afficher dans le Centre Étudiant, doit être approuvée et signée par la gérante (bureau situé à la salle de jeux). Vous pouvez aussi la rejoindre au poste 1081.
MERCI!

****

Avis à tous les étudiants et étudiantes de quatrième année et de deuxième cycle. Les formulaires de demande pour la bourse d'études supérieures de l'Ontario du CRSNG sont maintenant disponibles à l'École des études supérieures et de la recherche (L-916). Les candidats(es) doivent avoir obtenu une moyenne d'au moins A-(80%). La date limite pour les demandes est le 3 novembre 1994.

Courrier orignal

Encore et toujours les Québécois!

Marco Dubé

C'est toujours un exercice qui me fait bien réfléchir que de lire *la Rotonde*. Pas parce qu'on y écrit des choses supérieurement intelligentes, mais parce qu'on en apprend de toutes sortes...

Dans un article du 11 octobre, Charles-Henri Warren écrivait que le recteur de l'Université d'Ottawa, Marcel Hamelin, «avait annoncé que 200 000$ seraient utilisés pour attirer les Franco-Ontariens à l'Université» (Warren, Charles-Henri. La Rotonde, Volume 62, numéro 5, le 11 octobre 1994.), compte tenu de la diminution des inscriptions québécoises. On aurait peur, à l'Université d'Ottawa, qu'une diminution de francophones chez les étudiants mette en péril l'avenir du bilinguisme.

Quelle ne fut pas alors ma surprise de me rendre compte que les Franco-Ontariens pouvaient encore servir à quelque chose... remplir les trous laissés vides par les Québécois dans une université ontarienne!

***

La souveraineté, je pense que les Québécois ne la feront pas. De toute façon, est-ce que ça réglerait quelque chose? Ça ne réglera sûrement pas les problèmes que d'enlever le pouvoir à des politiciens pour le redonner à d'autres politiciens.

En tout cas, ce n'est pas souhaitable pour les Franco-Ontariens. À elle seule, la présence du Bloc québécois aux Communes a donné lieu à des débats concernant les francophones hors-Québec comme on n'avait jamais vus avant. Advenant la souveraineté, il en serait fini de l'existence du Bloc et de sa lutte en faveur de la minorité canadienne-française.

Qu'on serve de cheval de bataille (il s'agit probablement plus de cela que d'une véritable préoccupation) au Bloc québécois qui veut illustrer que le fédéralisme ça ne marche pas, je m'en fous! Si ça peut aider notre cause, c'est déjà ça de gagné.

Et si, en même temps, ça peut donner une meilleure idée aux Québécois de ce qui se passe en français à l'extérieur de leur province, c'est encore mieux. Car à ce sujet, il faut dire qu'il y en a plusieurs qui mésestiment la vitalité des Canadiens-Français hors-Québec. Ce qui, selon moi, prouve que plusieurs Québécois qui favorisent la souveraineté connaissent mal ce qui se passe à l'extérieur de leur province.

À la queue leu leu

Le 7 octobre 1994, j'ai envoyé une lettre à Ron Harwood, au sujet des automobilistes qui se stationnent sur la rue South Bay, et au sujet de la congestion sur le chemin du Lac Ramsey.

Monsieur Harwood m'a fait parvenir une réponse le 11 octobre 1994. Il indique que mon observation au sujet de la vente de cartes de stationnement était bien, que le bureau du stationnement a cessé de vendre des cartes de stationnement. Il continue en admettant qu'il y a bel et bien un problème, même s'il y a eu beaucoup de planification dans le but de l'éliminer. Il poursuit en disant que le problème a augmenté contre toute attente, mais que certains réaménagements ont été faits aux stationnements 9 et 13, et que maintenant que la construction y est pratiquement terminée, la vente de cartes de stationnement recommencera sans plus tarder, tout en espérant que cela résoudra une partie du problème.

Il n'y a que le stationnement sur la rue South Bay qui pourrait encore causer un problème, puisque certains choisiront de ne pas se procurer une carte de stationnement. Si cela se produit, la ville de Sudbury se devra de résoudre le problème, puisque ce chemin se trouve sur sa propriété.

Malheureusement, monsieur Harwood ne s'est pas prononcé sur la question de la congestion du chemin du Lac Ramsey aux heures de pointe. Nous pouvons donc en déduire que le service de stationnement n'accorde aucun intérêt à ce sujet. Ceci pourrait s'avérer un problème à long terme. Alors, est-ce que les étudiantes et étudiants, ainsi que le personnel, auront à subir plusieurs autres années de file indienne sur le chemin du Lac Ramsey?

Donald Pelletier
Vice-Président, AEF

Franchement, Monsieur Rousselle!

Luc Lalonde

Suite à l'article de Perry Rousselle (*l'Orignal déchaîné* du mercredi 19 octobre 1994), j'aimerais éclairer vos lecteurs sur quelques points reliés aux centres de traitement du cancer.

Le gouvernement ontarien s'est engagé récemment à accorder 100 millions de dollars de plus pour des améliorations concernant le traitement du cancer. Cette petite somme aurait pour but de réduire la pression sur les centres de traitement du cancer de Toronto, en créant des centres régionaux. Quelle idée géniale, du fait qu'on ne forcera plus les gens à se déplacer à Toronto pour recevoir des soins nécessaires. Si cette échappée est fructueuse, on finira par compter un but important dans ce long match épuisant.

L'Ontario dépense déjà plus d'un milliard de dollars par année pour fournir des services aux personnes atteintes du cancer (source: Ministère de la santé de l'Ontario). Monsieur Rousselle, je comprends vos frustrations et vos inquiétudes face à cette maladie sérieuse qui touchera, nous dit-on, plus de 225 000 personnes en Ontario, d'ici l'an 2000.

Le gouvernement néo-démocrate croit en un Ontario en pleine croissance et à des services offerts à la population. Pour les Néo-démocrates, un service de santé responsable et efficace demeure une priorité et le traitement du cancer, avec un budget annuel de plus de 1,1 milliard de dollars, en est la preuve.

J'espère que vous n'arrêterez pas de réclamer des améliorations et que vous ferez parvenir vos suggestions directement à madame Grier, la ministre:

L'Honorable Ruth Grier
Ministre de la Santé
Ministère de la Santé
Queens Park, Ontario

P.S. Vous n'avez même pas besoin de mettre un timbre.

Avez-vous à la maison ou dans votre bureau des objets dont vous aimeriez vous défaire, mais que vous n'avez pas le coeur de jeter? Et bien, voici l'occasion de nettoyer votre sous-sol, bureau ou grenier, en faisant don de ces articles pour l'étalage d'objets superflus, au Bazar de Noël de l'Université, qui aura lieu le 27 novembre prochain.

Le Comité d'organisation United Way/Centraide accepte tous les articles: livres et revues, jouets, meubles, petits et gros appareils, etc. Les recettes iront à United Way/Centraide.

Apportez vos dons et déposez-les à l'un des endroits suivants: Standard, Centre des moyens didactiques, AEF, SGA, Bureau des communications, Service des installations, ou Centre d'éducation physique. Si vous avez de gros articles (meubles, réfrigérateur, cuisinière, etc.), veuillez appeler Gisèle Pageau, au poste 3407.

Des discussions animées à la réunion de l'AEF

Perry Rousselle

Pendant la réunion de l'AEF du 27 octobre 1994, plusieurs grands sujets furent abordés. Parmi ceux-ci, *il* y avait la démission de la secrétaire-trésorière, le compte rendu du spectacle du samedi 22 octobre dernier et la nomination de Caroline Marceau au poste de représentante de l'École d'éducation physique. Les discussions étaient très animées.

L'AEF a annoncé la démission de Christine Lemoine du poste de secrétaire-trésorière. Le président de l'AEF, Daniel Charbonneau, a déclaré: «C'est avec regret que j'ai su que la secrétaire-trésorière a quitté son poste.» Il a aussi mentionné que le poste sera ouvert. Toutes les personnes intéressées peuvent soumettre leur candidature au bureau de l'AEF. À la suite d'un vote, la personne élue devra être évaluée par l'exécutif de l'AEF. Le président encourage toute candidature.

On s'est également empressé de discuter du spectacle du «Battle of the Bands (guerre des groupes musicaux)». Avant la discussion, Manon Rousseau, représentante au socio-culturel, a fait ses excuses auprès de tous les membres réunis à l'assemblée. «J'ai appris de mes erreurs et je m'excuse (soupir) ...» C'est alors que certains membres ont commencé à lui «tapper dessus».

Le président de l'AEF a commencé les critiques du spectacle en disant «qu'il y avait un manque de communication dans l'équipe du "show" et que jamais, jamais, jamais, l'AEF organise une activité avec un nom anglais!»

Ensuite, Chantal Vaillancourt proposa la création d'un comité responsable quant au prochain évènement: les Auditions Juste Pour Rire. Elle a suggéré que le comité soit formé du vice-président, de la publiciste et de cinq autres membres de l'AEF. De plus, elle ajouta que ce comité devrait se rencontrer une fois à toutes les deux semaines. La proposition fut rejetée.

Cette proposition marquait un manque de confiance de la part des membres de l'assemblée vis-à-vis Manon Rousseau. Manon s'est alors exprimée: «Avez-vous confiance en moi?» Tous les membres lui ont dit, qu'ils avaient confiance en elle. Eh bien chers amis et amies, sommes nous tous des hypocrites, victimes de notre politesse?

L'assemblée a également élu Caroline Marceau au poste de représentante de l'École d'éducation physique. Bravo Caroline!!!

Après l'annonce de démission de la secrétaire-trésorière, le compte-rendu du spectacle «Battle of the bands» et la nomination de la nouvelle représentante de l'École d'éducation physique, on peut dire que la réunion du 20ième anniversaire de l'AEF fut longue, mais productive.

Écrire, c'est...

Alain Mvilongo

Écrire, c'est un flot incessant de pensées, que les mots ne font que traduire et rendre réelles sur papier. Écrire, c'est aussi un véhicule littéraire d'expression très large à la compréhension d'émotions et d'opinions propres à la personne, mais aussi à son style littéraire et articulé. Pouvoir s'exprimer, tant poétiquement que philosophiquement, c'est pouvoir interpréter et traduire tout un esprit critique de pensées remplies de subjectivisme, mais aussi d'objectivisme sans être restreintes à un sujet donné. Écrire, c'est comme le train, ce véhicule littéraire d'expression qui voyage dans le temps et dans les jours qu'on emprunte avec tout ce qu'on peut avoir comme dictionnaire de pensées et de techniques d'écriture, mais aussi artistiques. L'art d'écrire c'est un autre véhicule qui peut relancer ou même mettre à feu des idées entre elles afin de produire ou d'engendrer la création. C'est pourquoi écrire ne doit pas être quelque chose de forcé, mais plutôt de personnel et parfois même d'inattendu...

Si écrire c'est pour toi quelque chose que tu aimerais partager avec un groupe de personnes qui, comme toi, aiment écrire et lire en français, joins-toi au cercle littéraire ou viens écrire à ton journal étudiant. Si tu choisis la première option, contacte Micheline Tremblay au département de français. Dans le cas contraire, n'hésite pas à venir faire un tour au journal *L'Orignal déchaîné*, situé au local SCE-304 du centre étudiant. L'appel est lancé à tous!

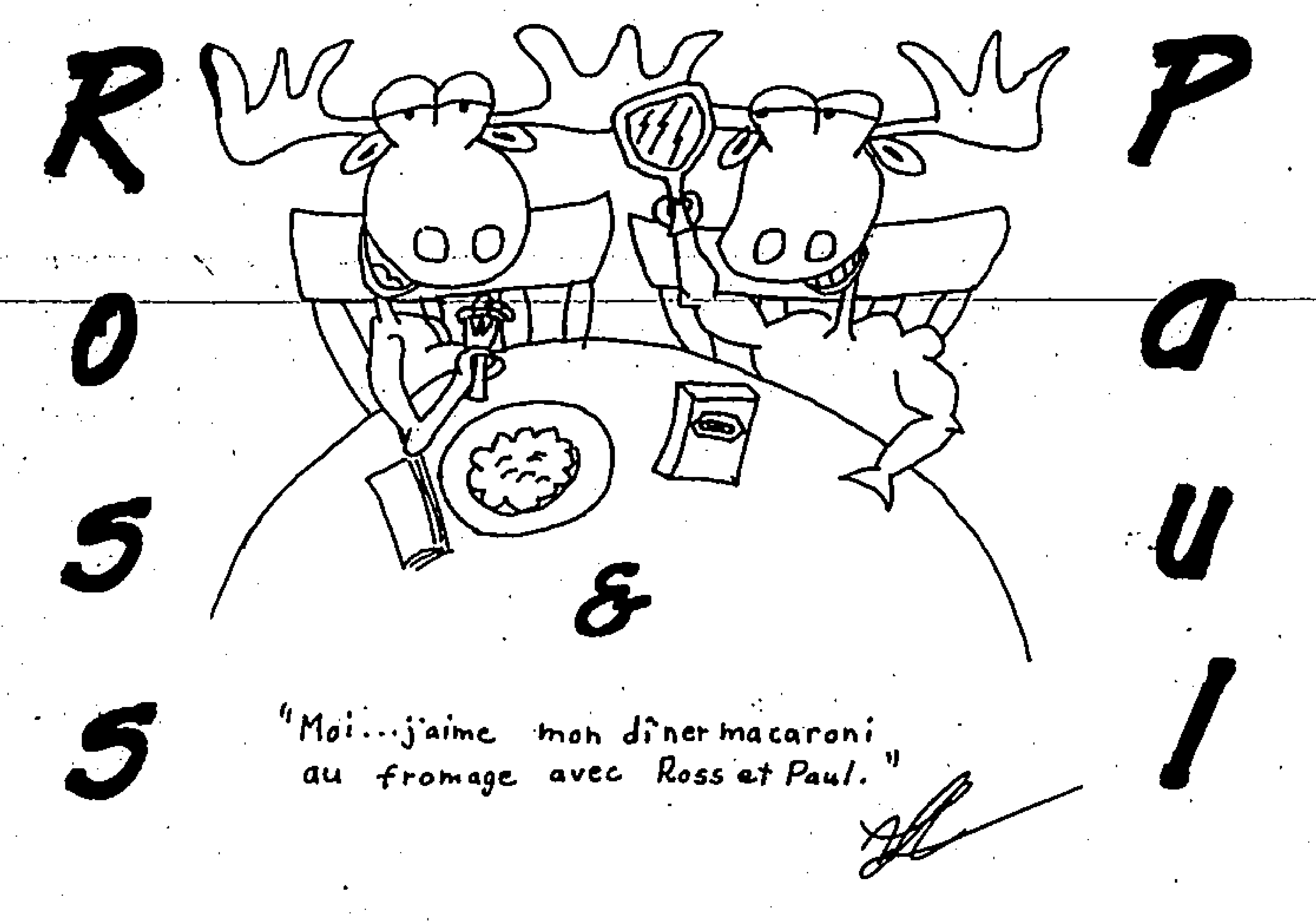
Ayez au moins l'air pauvre!!!

Perry Rousselle

Le 27 octobre dernier, à la réunion de l'AEF, plusieurs sujets importants furent abordés. On a discuté des jours «Rae», du spectacle de Vilain Pingouin et de la promenade du recteur à l'Université, plus précisément à l'Entre-deux. Pour souligner ce jour, l'AEF a décidé de faire un dîner au Kraft Dinner pour tous ses membres. Mais quelle est la relation entre la promenade du recteur et le dîner au Kraft Dinner de l'AEF?

Tout d'abord, la promenade du recteur est un événement assez spécial qui a lieu à chaque année. Le recteur se promène partout sur le campus de la Laurentienne et fait des observations sur l'état financier et psychologique des étudiants. Cette année, la promenade du recteur se fera le mercredi 16 novembre 1994: M. Ross Paul rendra alors visite aux membres de l'AEF, à l'Entre-deux. L'exécutif de l'AEF, et plus précisément Daniel Charbonneau, encourage les membres à porter de vieux vêtements troués afin de démontrer à M. Ross Paul la pauvreté des étudiants. Un ancien président de l'AEF, Luc Lalonde, s'était même présenté à une réunion du Sénat avec une simple boîte de carton comme vêtement!

De plus, en parlant de pauvreté, l'AEF a décidé de souligner cet événement en offrant aux étudiants membres de l'AEF et à M. Ross Paul un dîner Kraft, macaroni et fromage. Le président de l'AEF, Daniel Charbonneau, aimerait que tous les membres de l'AEF s'y présentent. C'est le temps de montrer à M. Ross Paul la fierté des francophones à l'Université Laurentienne.



Germes d'un succès

Alain Mvilongo

Par un vendredi d'automne, alors que tous sortaient festoyer en ville, moi, j'étais à l'Université. Non pas en vue de faire des devoirs, mais pour être parmi les chanceux à pouvoir visionner une oeuvre magistrale: *Germinal*. Ce film est l'adaptation du livre *Germinal* d'Émile Zola, écrivain naturaliste français, (1840-1902), écrit en 1885.

D'une richesse historique incroyable compte tenu de la reproduction parfaite des décors d'époque, le film nous plonge dans un univers rude et malsain se déroulant aux environs de 1860-1865. L'action se déroule dans la France industrielle du 19e siècle, qui vit de ses mines de charbon situées dans le nord du pays. Le contexte est dur, la main-d'oeuvre ouvrière est sous payée et meurt de faim. L'exploitation des mineurs est chose courante et c'est aussi durant cette période que les femmes et les enfants sont utilisés à outrance pour le travail dans les mines. Ils constituent, en d'autres termes, une main-d'oeuvre bon marché.

Germinal, qui représente le septième mois du calendrier républicain, est aussi toute cette envie de changement qui s'empare des mineurs. Envie inspirée par un seul homme, incarné par Renaud, de modifier le système contrôlé par une bourgeoisie aisée et égoïste. La grève est l'ultime solution privilégiée par les mineurs qui paient cher cette désobéissance.

Ce concept de grève nous rappelle l'histoire de la formation des premiers syndicats et unions ouvrières, car dans le film, les grévistes cherchent par tous les moyens à se rallier aux unions ouvrières déjà existantes (comme L'Internationale par exemple) afin de contrer le pouvoir des propriétaires bourgeois, assoiffés d'argent.

C'est dans ce contexte qu'on suit, tout au long du film, la pénible vie journalière d'une famille de cette époque. Mettant en vedette, entre autres, Gérard Depardieu et Miou Miou, Germinal suscite les discussions, les émotions et les passions. Drame humain de la France de cette époque, ce film est en quelque part, un hommage à tous ces travailleurs qui se sont battus, parfois même jusqu'à la mort, pour que des changements drastiques soient mis en place afin d'améliorer la condition des mineurs. D'une durée d'environ 2h47 minutes, ce film est à voir ou à revoir. C'est pourquoi je vous recommande ce film magnifique et grandiose.

La prochaine représentation organisée par le Ciné-club de la Laurentienne aura lieu le 4 novembre. Le film présenté sera *Les Visiteurs*. Donc, d'ici là, essayez de visionner *Germinal!* Si vous désirez plus de renseignements sur les films que présente ou présentera le Ciné-club, n'hésitez pas à contacter Micheline Tremblay au A-356, poste 4307 ou renseignez-vous auprès du département de français de l'Université. Bon cinéma!

Deuhhhhhhhh!!!!!!!!

(Pour explications, voir Alain...)

Bramements divers

Une interdépendance mise en doute...

Josée Fortin

La plus grande utopie que le monde ait jamais connue est sans nul doute la sincère collaboration de tous les êtres humains pour la réalisation d'un monde meilleur. Du point de vue économique, alors que chacun tente sans cesse de satisfaire ses propres intérêts, il est particulièrement difficile d'arriver à un consensus international également profitable pour tous. De ce fait, c'est la loi du plus fort qui régit la planète, ne reculant devant rien pour parfaire sa domination. Avec un principe fondamental de la sorte, il est plus que nécessaire de se poser la question suivante: Que sera l'économie de demain? Un champ de bataille sanguinaire ou un lieu d'échanges productifs et équitables? Afin de mieux répondre à cette interrogation, je vous propose une série d'articles examinant de plus près la situation des pays moins avancés, ou plus communément appelés pays du tiers-monde, par rapport aux pays industrialisés que nous sommes!

D'une part, il existe une interdépendance marquée entre les p.m.a. (pays moins avancés) et les pays industrialisés. En effet, si les premiers possèdent les ressources naturelles telles le café, le thé, le cacao, les bananes, la bauxite, le nickel et le pétrole, les seconds offrent la technologie, les spécialistes et surtout le mode d'emploi: le modèle de développement économique occidental!

Toutefois, ce modèle de développement basé sur la croissance économique, la course aux profits et la recherche du bonheur (qui s'est avérée jusqu'à maintenant infructueuse) semble nullement approprié au développement des p.m.a. . En fait, selon les bases de ce modèle, les pays du tiers-monde se trouvent davantage confrontés à un état de dépendance envers les pays industrialisés, plutôt qu'à une simple relation d'interdépendance. Mais, est-il seulement possible de parler de «partage», «d'équité», lorsque sont impliqués d'une part des pays riches et de l'autre des pays pauvres? Lorsque les premiers veulent faire des profits et que les seconds désirent se développer? L'histoire nous a clairement démontré que non, cela n'est pas possible.

À titre d'exemple, il est intéressant d'observer de plus près la situation de pouvoir dont profitent les multinationales aux dépends des p.m.a. . Dans un premier temps, après avoir convaincu le gouvernement d'un de ces pays que la croissance économique est gage de prospérité, d'épanouissement et de bonheur, une multinationale quelconque s'engage solennellement à mener le pays et ses habitants sur la voie de la réussite! Pour ce faire, elle s'approprie les terres cultivables et y fait travailler les habitants expropriés à des salaires de crève faim. Tel est le cas au Brésil, où hommes, femmes et enfants cueillent le café tous les jours, à moins de 7 dollars par jour. Leur salaire pourrait facilement être augmenté sans que le prix du café en magasin ne grimpe à son tour, si ce dernier n'était pas taxé à plus de 40% et s'il ne subissait pas une hausse de 250% après son passage chez le torificateur... Ou encore, il est aberrant de constater qu'en Haïti, les employés d'une usine américaine fabriquant des balles de baseball, ne gagnaient, il y a quelques années, que 15¢ la balle, alors que cette même balle était vendue aux États-Unis à 10,95$ l'unité!

D'autre part, le phénomène de la monoculture ou concentration des cultures empêche les habitants de cultiver les denrées nécessaires afin de subvenir aux besoins de leur famille. Toutes les terres appartiennent aux grands propriétaires terriens et ce sont eux qui établissent la denrée à exploiter, soit le café, le thé ou la canne à sucre. La culture dominante s'établit en fonction du marché mondial, des goûts des occidentaux, mais jamais selon les besoins du pays. Donc, en plus d'être expropriés de leur terre (plus de 15 millions de petits propriétaires ont perdu leur terre en Inde, entre 1961 et 1971) et de ne plus y cultiver ce dont ils ont besoin, les habitants travaillent fort et ne retirent aucun profit des exportations de ces récoltes. Sans compter qu'ils doivent importer de l'extérieur les denrées qu'ils ne produisent pas chez eux.

Alors, êtes-vous surpris d'apprendre que les habitants du tiers-monde ne meurent pas de faim parce que leur pays est dépourvu de ressources naturelles ou que leur climat est peu propice à l'agriculture? Vous aurez l'occasion d'en savoir plus en lisant la suite de mon article dans le prochain numéro de *l'Orignal déchaîné*.

Références: Notes du cours «Relations économiques internationales», 1994.

Conférence sur Haïti

Alain Mvilongo

Dans le cadre du cours de Relations Internationales, mes collègues et moi-même avons eu la chance d'assister à une présentation sur la question haïtienne. Le tout se déroulait le jeudi 20 octobre dernier. Animée par nul autre que l'excellent professeur Jean Angrand, cette présentation se voulait informative et récapitulative des causes profondes qui ont inspiré et conduit au coup d'état du président Aristide. Organisé par le département de science politique, ce bref séminaire, si on veut, fut d'une richesse non moins importante sur les nouvelles de ce qui s'est véritablement produit à Haïti en plus des différents liens et similarités dans le monde, car comme le disait lui-même le professeur Angrand, «Il faut considérer le cas d'Haïti dans un contexte régional, mais aussi international.» Cela a donc permis, dans la première partie de l'exposé, d'avoir le diagnostic de la situation haïtienne et, dans la seconde partie, d'avoir un échange d'idées et d'opinions sur les questions soulevées par le professeur Angrand. Plusieurs personnes ont assisté à cette présentation qui, j'espère, ne sera pas la dernière qu'organisera le département. Ce fut une bonne présentation et ceux qui y ont assisté n'ont sans doute pas été déçus. Chapeau, au département de science politique!

À défaut de le regarder...

Luc Lalonde

Pour les amateurs et les amatrices de sport, cette période de grève persistante dans le domaine du sport professionnel entraîne une saison extrêmement déprimante. Cela crée un gros vide dans la vie. On devient moins motivé, plus calme... lâche, et peut-être plus paresseux. Ça fait mal, eh!

Où sont les finales de la ligue majeure de baseball et le début si attendu de la ligue nationale de hockey? Qui d'entre nous ne s'est pas demandé si ce fut une stratégie croche de la part de la ligue et de l'association des joueurs de baseball pour s'assurer que le championnat ne soit pas remporté par une équipe canadienne pour une troisième année consécutive? «Les Expos auraient certainement remporté la victoire», dites-vous tous!

Bonne nouvelle! Récemment, j'ai trouvé une solution et j'aimerais la partager avec vous. Cette solution qui existe depuis assez longtemps, est très dynamique et peu dispendieuse. Il s'agit des joutes de hockey des équipes de l'AEF. OUI! mesdames, messieurs, les joutes de vos équipes sont de retour, remplies d'action pour satisfaire tous les goûts. L'AEF se voit prête à défendre son championnat de l'an passé. Selon Robin Perron, membre de l'équipe de l'AEF «A», «le but ultime pour nous cette année est d'avoir un pointage parfait pour une deuxième année consécutive». Si on se base sur les résultats de leurs deux premiers matchs, victoire 12-4 (où l'AEF n'avait pas de gardien de but), et d'une autre victoire 6-0, il serait vrai de dire que l'équipe a une très bonne chance d'atteindre ses buts.

En plus, cette année, à cause du grand nombre de participant(e)s, l'AEF a organisé une deuxième équipe de hockey-hommes ainsi que pour la première fois, une ligue de hockey-femmes. BRAVO!

Donc, si le hockey dynamique vous intéresse, venez encourager votre équipe. Toutes les joutes sont disputées à l'arène Countryside.

On s'est fait brasser en grand...

Johanne Turcotte

Le jeudi 20 octobre dernier, Sudbury a été l'hôte d'un évènement assez spécial... Brasse-Camarade, un groupe composé de François Lamoureux à la guitare et aux voix, Pierre Lamoureux à la basse et Tim Rideout à la batterie, a procédé au lancement officiel de son deuxième album *"Fonce!"*.Ce sont les murs du Théâtre du Nouvel Ontario qui ont vibré aux nouvelles sonorités rock de cet album.

Une centaine de personnes se sont déplacées pour assister au visionnement d'un vidéoclip, premier extrait de ce disque, avec *Sans elle (sans ailes)*. Cette chanson n'est pas une chanson d'amour mais plutôt un hymne à la liberté et à nos passions. C'est aussi une musique originale, simple et efficace, un "groove" pénétrant, une voix chargée d'émotion. On ne peut rester indifférent à ce vidéoclip réalisé par Bernard Nadeau de Montréal. Vous pourrez bientôt le voir sur les ondes de Musique Plus.

Mais *"Fonce!"* "c'est aussi *Après, Fonce!, On doit choisir, Hey!, Crève Coeur, Si j'avais une moto, Brise légère, Aline*(une reprise du "hit" de Christophe), *Satan prend, Vénérable blonde, Je viendrai te chercher* et *La "main" d'une p'tite ville*.

Et c'est avec enthousiasme que le public a chaudement accueilli un court spectacle que Brasse-Camarade a eu la générosité de lui offrir en lui mettant l'eau à la bouche avec son rock percutant et explosif.

Formé en 1990, Brasse-Camarade est le groupe Franco-Ontarien par excellence. Il a laissé sa marque non seulement sur la scène nationale mais aussi internationale puisqu'il s'est déjà fait applaudir par le plublic du Québec, de l'Ontario, de la Nouvelle-Écosse, de la Louisianne et de l'Alabama, des îles Açores au Portugal et de la France. En 1992 il a été proclamé *Artiste de l'année en Ontario français* lors du festival *La Nuit sur l'étang*. C'est également lors de ce même festival en 1993 que Brasse-Camarade lança son premier album auto-produit. En 1994 il est proclamé *Personnalité culturelle de l'année 1993* par Liaison, la Revue des Arts en Ontario-français. En 1994 Brasse-Camarade ouvre en première partie du spectacle de Robert Charlebois au *Franco* à Ottawa. Il a également participé aux *IIe Jeux de la Francophonie* à Paris où il a fait vibrer les planches de la prestigieuse salle de l'Olympia. C'est maintenant une grande tournée de promotion et de spectacles qui s'amorce au Québec, en Ontario et au Nouveau-Brunswick afin de faire connaître *"Fonce!"* partout.

Brasse-Camarade c'est trois gars qui foncent dans la vie et qui n'ont pas peur de mordre la poussière pour parvenir à la réalisation de leurs rêves. J'ai envie de partager avec vous la dédicace que Pierre m'a fait car elle résume bien la ligne directrice qui dirigera certainement ce groupe vers le succès: "La moitié d'un rêve c'est de rêver. L'autre c'est de foncer!"



De gauche à droite: Tom Rideout, Pierre Lamoureux, François Lamoureux, Alain Dorion
Photo: Marie-Noël Shank

Vilain Pingouin:

Si vous avez un rêve, reveillez-vous pas!

Josée Fortin
Marie-Pierre Giasson

Si vous faites partie de la cinquantaine de personnes qui se sont follement amusé lors du spectacle du groupe Vilain Pingouin, bravo! En effet, ce groupe québécois, qui nous rendait visite samedi le 22 octobre dernier, a offert à ses spectateurs une excellente performance. Le groupe est formé de musiciens de qualité, mais aussi de bons amis qui ont du plaisir à jouer ensemble, ce qui ne fait qu'augmenter notre plaisir à les écouter!

Avant le spectacle, les membres de Vilain Pingouin nous ont gentiement accordé une entrevue, dont voici un bref résumé:

Orignal déchaîné: Connaissez-vous bien la communauté franco-ontarienne?

Rudy: On savait qu'il y avait des franconphones ailleurs qu'au Québec. Mais on a été surpris de découvrir une communauté aussi dynamique, qui s'implique avec autant d'ampleur dans les journaux, à la radio, en faisant du bénévolat et en organisant des événements comme La Nuit sur l'Étang, où nous sommes déjà venus jouer d'ailleurs!

O.D.: Que pensez-vous de la relève musicale franco-ontarienne?

Rudy: Sont courageux en tabarouette!.

Claude: C'est beaucoup plus tough pour eux-autres. Faut être réalistes, le Québec est un marché important à atteindre et il y a déjà beaucoup de groupes au Québec. Ils doivent travailler encore plus fort!

O.D.: Que représente pour vous le fait de donner un spectacle hors-Québec?

Claude: On veut rencontrer les autres francophones, les appuyer, sans histoire politique!

Michel: Ceux qui vont venir au spectacle, c'est parce qu'ils nous connaissent et veulent nous entendre. Même s'ils sont 40, ils vont tripper fort!

Fred: Pour les Franco-ontariens, c'est trippant de voir un groupe québécois qui se déplace. Le plus souvent, les jeunes franco-ontariens ne connaissent que Michel Louvain, Patrick Norman, les artistes québécois que les adultes écoutent, mais ils ne connaissent pas vraiment les Colocs, Pingouin, etc.

O.D.: Quels sont vos projets pour les prochaines années?

Rudy: On va prendre une année sabbatique pour commencer, puis on va préparer le prochain album.

Michel: On a besoin de prendre un peu de recul, de se reposer. S'il n'y avait que la musique, tout irait bien, mais ce sont toutes les pressions extérieures du milieu qui sont parfois difficiles à supporter.

O.D.: En terminant, avez-vous un sage conseil à prodiguer à nos fidèles orignaux?

Tous en choeur: Lâchez-pas vos études!!!

Michel: Si vous faites de la musique, faites-le parce que vous aimez ça, pas juste pour gagner votre vie. Pis, si vous avez un rêve...

Fred: Réveillez-vous pas!??

Enfin, si l'énergie du public a encore une fois démontré que la quantité ne fait pas la qualité, le groupe Vilain Pingouin nous a fièrement prouvé que le rock francophone est en pleine forme. Espérons qu'il le restera...



Vilain Pingouin



Photo: Marie-Pierre Giasson
De gauche à droite, Frédérick Bonicard, Claude Samson, Michel Vaillancourt, Josée Fortin(!), Rudy Caya et Rodolphe Fortier (absent sur la photo).

Quand la réalité dépasse la fiction

PARABOLE MODERNE

Marc Huneault

Voici l'histoire de Hervé. Disons simplement qu'il est un étudiant dans un institut post-secondaire nord-ontarien. N.B. Toute ressemblance avec des personnes, des faits ou des événements réels n'est que pure coïncidence.

Il semble qu'Hervé devait aller à la bibliothèque pour chercher des livres pour un projet. Après des heures de recherche, il se rendit au comptoir de prêt, mais la personne derrière le comptoir l'informa-qu'il-ne-pouvait-pas sortir de livres, car sa carte était expirée. "Pouvez-vous me garder ces livres, le fruit de tout un après-midi de recherche?" demanda Hervé. "Non!, dit la personne derrière le comptoir, la réserve de livres est destinée aux membres, c'est deux dollars pour renouveler ta carte." L'air abattu, Hervé se rendit au centre de validation des cartes. Mais la personne lui dit: "Il est 4h00 moins cinq, nous fermons. Revenez dans une semaine." La semaine écoulée, Hervé revint au centre de validation, mais il fit la découverte que sa carte ne pouvait être validée, car son nom n'était pas inscrit dans l'ordinateur. "Rends-toi au bureau du secrétaire général.", lui dit-on. Il s'y rendit et attendit dans la file pendant une demie-heure. Une fois rendu au comptoir, on lui dit: "Mauvaise file d'attente, rends-toi au bureau des admissions." Et, vous l'avez deviné, Hervé attendit dans une autre file. Arrivé au comptoir, on lui dit: "Hervé, vous n'êtes pas dans l'ordinateur." ("Je le sais, je suis devant vous." pensa Hervé, mais il n'osa pas le dire devant ce bureaucrate semi-imposant.) "C'est probablement parce que l'argent n'a pas été reçu, continua la personne derrière le comptoir, allez à la trésorerie." Une fois rendu au bureau du trésor, on dit à Hervé, "Il faut une évaluation de cas. Ça coûte 20$." En payant ce petit fonctionnaire, Hervé pensa, "Est-ce qu'ils ont tous la même coupe de cheveux?" mais dit, "Ce sera prêt quand?" "On commencera dès que possible, répondit la personne derrière le comptoir, mais aujourd'hui, il est 4h00 moins cinq, on ferme. Bye." Trois jours plus tard, Hervé reçu un appel. Une voix anonyme, mais institutionnelle, lui dit: "On a découvert ton problème. Il semble que tu ne sois pas inscrit dans l'ordinateur." Cependant, cette analyse profonde et complexe *ne convainquit pas Hervé* que son 20$ n'avait pas été gaspillé. "Selon notre information, l'argent n'a pas été débité de ton compte de banque, dit la personne probablement assise derrière un comptoir, mais, bonne nouvelle, tu as fait 1,51$ d'intérêt avant que l'erreur soit remarquée", continua la voix. Hervé pétilla de joie face à la possibilité de magasiner chez Wal-Mart et de dépenser follement ses gains. La voix anonyme le ramena des nuages en disant: "Mais tu dois 30$, car tu es maintenant en retard sur tes paiements. Oh! Et n'oublies pas de renouveler ta carte. C'est la dernière journée aujourd'hui et il faut le faire avant 4h00." Hervé, assis confortablement dans son fauteuil, regarda l'heure. Il était 4h00 moins cinq. Hervé se rendit compte que la voix du téléphone lui était inconnue, mais une chose était sûre: la personne devait être derrière un comptoir!

Fiction? Peut-être...

Tournesolez!!!

Lettre à *l'Orignal Déchaîné* : 28 octobre 1994

GÉNÉRATION TOURNESOL!

C'est avec grand plaisir que nous vous annonçons l'existence d'un nouveau club dont la plupart des membres sont étudiant(e)s à l'Université Laurentienne. Nous nous nommons les "Sunflower Kids", ou si vous préférez, les "Enfants Tournesol".

L'origine de ce nom est tirée d'une chanson popularisée il y a déjà quelques années, «Open Your Heart and Let the Sun Shine In» qui est interprétée par la formation Premier Featuring Marquise.

Nous avons établi des mouvements pour accompagner cette chanson, ce qui souligne notre identité. Il s'agit d'ouvrir les deux mains de chaque côté de la tête avec les pouces pointés vers les oreilles. Il faut s'assurer que les doigts sont vers le haut. Ensuite, vous devez balancer votre tête tout en sautant sur place. Si vous le désirez, vous n'avez pas besoin de sauter.

Ce mouvement peut être fait en tout temps lorsque votre coeur le désire. Le but de ceci est d'amener les gens à exprimer leur joie, car les "Sunflower Kids" se veulent les missionnaires de la joie.

Comment devenir membre? Rien de plus simple. Lorsque vous verrez un de ces gais lurons faire la danse, faites de même et vous serez reconnus.

Une fois membre, on vous accordera un numéro et vous aurez à choisir un nom de plante sous lequel on vous reconnaîtra.

À la base de la hiérarchie «tournesolienne», on retrouve, le Tournesol Suprême, Pavot, le Vice-Tournesol Suprême, Cactus, et enfin, l'Adjointe au T.S. et au V.T.S., Aster. Parmi les autres membres, on retrouve: Géranium, Perce-neige, Rose, Coquelicot, Jackpine, Oeillet et Violette. Dans l'ensemble, il y a déjà 20 "Sunflower Kids" et le nombre ne cesse de croître, donc, joignez-vous!

Par:

Aster: adjointe au Tournesol Suprême et au Vice-Tournesol Suprême

Cactus: Vice-Tournesol Suprême.

Amitaba

La belle s'est en allée
La belle s'est envolée
Elle dansera pour l'éternité
Sur la pointe des pieds.

Elle l'a aimé, comme elle l'a aimé...

La belle s'est en allée
La belle s'est envolée
Plus rien n'est resté
Elle a tout emporté

Elle l'a aimé....

La belle s'est en allée
Sur la pointe des pieds
Elle a tout emporté

Comme elle l'a aimé

Bella
xx

Signification des mots selon Ti-Gilles

<u>Esclave</u>: (est-ce Clave?) Demander, par téléphone, si c'est bien Clave qui parle.
<u>Molaire</u>: (M'a l'air) Expression canado-française qui veut dire, selon moi, «Il molaire d'un fou ce gars-là.»
<u>Coupe et coudre</u>: Vous n'avez qu'à demander à John Bobbit.
<u>Rumeur</u>: (rue meurt) Rue pour les plus de 80 ans.
<u>Toréador</u>: (T'aurai Ador) Menace pour toute personne espagnole. Ex: «J'toréador, mon sacrament!»
<u>Pacifier</u>: (pas si fier) Ne pas être fier de soi.
<u>Sacrifier</u>: (Ça crie fier) Énoncer sa fierté en criant, «Quand les Franco-ontariens ont visité le Québec, ils disaient tous que ça cri fier là-bas.»
<u>Sermon</u>: (sert mon) Demander de servir l'autre personne avant soi. Ex: «Sermon fils en premier, la mère!»
<u>Thorax</u>: (Tu as rax ou tu as rex) Imposer la garde de Rex (chien) à une autre personne. Ex: «Thorax à soir, Jim.»
<u>Tobbogan</u>: (ta pas de gants) Demander, négativement, si la personne a des gants, quand on a la grippe. Ex: «Tobbogan, Rémi?»

En fin...

BONNE FETE FRANÇOIS!!!

On t'en souhaite une à vingt pour tes 20!

La Ligue Séparatiste du Nord de l'Ontario

Des milliers de lumières qui s'allument
Tous les sièges commencent à se remplir
Le timebeeper, lui, qui aiguise sa plume
«Pepsi, peanuts» les calories à n'en plus finir

Une petite salle où une seule voix domine
Le coach qui crie ses stratégies tout en crisse
«tsi Guy mon estie, toé je veux que tu patines,
je veux t'aies chaud pis que la sueur te pisse»

La troisième commence, on s'enfile vers la glace
Le ref se promène, la puck entre les doigts
Face off, blast off, tsi Guy tombe sur place
«Hey ref... slashing, appelle-le ma foi!»

Le tsi Patrick qui semble avoir mal au cou
Guy lui s'en crisse, ses problèmes sont plus gros
Le coach y brûle pis il a les yeux d'un fou
«Hey! j'te paye pour mette la puck entre les poteaux»

Break away! c'est tsi Guy pis son ailier
«tsi Guy passe moé à puck mon sacrament»
Il tire pis ça passe à coté de deux pieds
Son ailier toute choqué «j'l'avais d'dans»

Lionel qui l'annonce au monde à la maison
tsi Guy se fait insulter par Don Cherry
«Qui mange d'la marde... pis sa cavate trop longue,
c'est pus bien l'fun jouer...crisse d'hockey»

Roch-André Mageau

CHYC 90 Sudbury

PALMARES FRANCOPHONE
TOP 25
SEMAINE DU
24 OCTOBRE ET DU 31 OCTOBRE
CHYC 90
COMPILATION: JOSÉE PERREAULT

1. Tu t'en va	Lara Fabian
2. N'importe quoi	Éric Lapointe
3. Échappé belle	Beau Dommage
4. Les yeux doux	Liane Foly
5. Reste sur moi	Patricia Kaas
6. Comme l'océan	Sylvain Cossette
7. L'immigrée	Claude Dubois
8. Sensualité	Axelle Red
9. À tous ceux qui s'aiment	Francine Raymond
10. J'entends frapper	Roch Voisine
11. Attendre	Gaston Mandeville
12. Savoir aimer	John McGale/Toyo
13. Johnny	Steve Ross
14. Bella	Laurence Jalbert.
15. Risque	Térez Montcalm
16. Combien de murs	Patrick Bruel
17. La cabane du pêcheur	Francis Cabrel
18. On ne sait pas ce que c'est	Marie-Denise Pelletier
19. Pour avoir vu la lune	Breen Leboeuf
20. On s'est presque touché	Jim Corcoran
21. Désespéré	Daniel Bélanger
22. Les regrets	Alain Souchon
23. J'ai peur	Nancy Martinez
24. C'est vendredi	Lynda Lemay
25. Sans elle (sans ailes)	Brasse Camarade

La ligue de Badminton de l'Université t'attends!

C'est **gratuit**, et tout le monde est bienvenu.

Viens développer ta rapidité et ton efficacité, tous les dimanche soirs de 20h à 22h dans le gymnase B.F. Avery.

Pour plus de renseignements, appelle Todd au 674-0942!

LE T-SHIRT ORIGNAL : YÉ MEUHGNIFIQUE!!

Vous voulez contribuez à la survie de la race orignale et vous promener en ville dans le plus grand chic?

Des sweatshirts et des T-shirts sont présentement en vente au local du journal, au SCE-304 du Centre étudiant, au prix de 25$ et 15$ respectivement.

Venez vous en procurer un ou téléphonez-nous au (705) 675-4813



Oui, je m'abonne à l'Orignal pour:

☐ 1 an (12 numéros): 22$ ☐ chèque
☐ 2 ans (24 numéros): 44$ ☐ mandat-poste

Nom: ____________________

Adresse: ____________________

Ville: ____________________

Province: ____________________

Code postal: ____________________

Retournez par la poste à: L'Orignal déchaîné, SCE-304, Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6

MEUH-RCI BEAUCOUP!